JAN HERMAN, *Lettres familières sur le roman du XVIII^e siècle*

Regina Bochenek-Franczakowa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43903>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43903

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 217-218

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « JAN HERMAN, *Lettres familières sur le roman du XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43903>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

JAN HERMAN, *Lettres familières sur le roman du xviii^e siècle*

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

JAN HERMAN, *Lettres familières sur le roman du xviii^e siècle*, vol. I-II, Leuven, Peeters, 2019, «La République des Lettres» 67-68, 459 et 487 pp.

- 1 L'ouvrage de Jan Herman est à la fois imposant et original. Traditionnellement, le professeur prenant sa retraite universitaire est salué par ses collègues dans un livre de *Mélanges* en son honneur. Jan Herman fait l'inverse: c'est lui qui rassemble une grande partie de ses propres études en les dédiant respectivement aux professeurs amis.
- 2 L'œuvre est composée de deux parties disposées en volumes autonomes: la première, «Providences romanesques», contient quatre sections, la deuxième, «L'Espace dialogique du roman», en comporte cinq. Chacune des sections compte plusieurs études: elles sont en tout cinquante-quatre, dont neuf inédites. Cette présentation statistique témoigne de l'étendue, la diversité et la richesse de la recherche littéraire de Jan Herman. L'Auteur explore un vaste corpus de romans et essais des Lumières, par le biais, d'un côté, de la présence dans le texte des «signatures» de Dieu-écrivain et d'écrivain-Dieu et, d'un autre côté, de la constitution de l'espace dialogique du roman.
- 3 Dans les études formant le premier volume, la réflexion de l'Auteur porte sur divers problèmes essentiels pour démontrer l'évolution du roman vers l'autonomie, laquelle se manifeste par la fin de la Providence (due au processus de laïcisation) et celle de la Rhétorique (découlant de la tendance vers l'immanence en littérature). Le point de départ de cette réflexion est constitué dans la section I «Le Livre des Destinées» par l'examen du conflit – ou des tensions – entre les intérêts de l'écrivain-Dieu qui dispose des stratégies narratives, fictionnelles et ceux de Dieu-écrivain qui gère l'univers, ses événements et morales. L'Auteur analyse ici la *Théodicée* de Leibniz, les *Pensées* de l'abbé Prévost, les romans de Mme de Villedieu et Mme Riccoboni, l'œuvre de Challe et de

Mouhy, les textes de Diderot, Marin et Sade, dans le but d'observer les divers chemins de transformation de la vraisemblance dans le roman. La réflexion est ensuite dirigée vers le roman anglais (Section II, «Les vertus du roman anglais»). L'examen des romans sentimentaux de Elizabeth Haywood et Edward Kimber démontre l'incompatibilité de la Providence avec la conception moderne, poétique de la littérature, mais c'est dans les romans de Richardson que s'accomplit l'intériorisation de l'idéal moral. L'Auteur s'arrête aussi à la mise en question profonde de la conception de l'art comme *mimesis* dans *Tristram Shandy* de Sterne, alors que la comparaison du roman gothique anglais et allemand à la base de *Northanger Abbey* de Jane Austen, permet d'approcher du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Potocki, roman qui fait l'objet de la section III («Potocki et l'inspiration allemande»). Les influences ou, plus souvent, les affinités sont relevées du côté de la littérature allemande de la fin du xviii^e siècle: Schiller et Wieland (pour le «roman de la conspiration»), Goethe et Grosse, Novalis et Hoffmann sont les auteurs qui y sont considérés. Tout en suggérant certaines ressemblances avec la nouvelle littérature romantique, l'Auteur tient à souligner que Potocki n'en reste pas moins un écrivain des Lumières. Dans les articles qui suivent dans cette section, on trouve encore des interprétations intéressantes sur le traité des sensations de Potocki, sur la dialectique causalité/déterminisme dans son roman, enfin, sur la composition de celui-ci qui résulte d'une «explosion» de la parole qui génère «différentes nébuleuses de récits». La section IV («Art de la séduction et séductions de l'art») contient des considérations sur la séduction et les arts, principalement à la base des contes galants (Vivant Denon, Bastide, Jourdan et d'autres). L'Auteur examine ce type de «récit-opéra» par le biais de son *chronotope* spécifique, qui permet de «déplacer la question de la séduction du plan éthique au niveau esthétique» (I, 353). Un autre centre d'intérêt concerne la musique: l'Auteur étudie la *Lettre sur l'origine de la musique* de Caylus qui est pour lui un «conte musical» et *Dom Juan* de E.T.A. Hoffmann où il cherche le rapport entre l'*enthousiasme* musical et la parole *fantastique*. Un autre article aborde le camouflage, par le narratif, du discours du savoir (Meusnier de Querlon, *Les Hommes de Prométhée*).

- 4 Le second volume réunit des études sur les mouvements et changements qui s'opèrent dans le roman tout au long du siècle. La section I («La différence et la différance») s'ouvre sur l'interprétation du *Paysan parvenu* de Marivaux dans lequel l'Auteur voit un nouveau type de texte à être forgé par le lecteur. La notion de «différance» sert à aborder divers processus par lesquels les signifiants se substituent les uns aux autres. Il en va ainsi de la bibliothèque de l'*An 2440* de Mercier ou de la traduction que fait Casanova de *Juliette Catesby* de Mme Riccoboni. Dans *Angélique* de Nerval, l'Auteur relève la *métalepse ontologique* qui est un paradigme de l'antiroman. Les articles de la section II («Le dit et le tu») touchent la question du *discours oblique*: comment dire le «oui» à travers un «non», ce qu'illustre l'ouvrage de J. LeFèbre sur Bayle, ou encore, la façon d'écrire «entre les lignes» qui diffuse, en la disséminant, la voix de Montesquieu dans les *Lettres persanes*. Sur l'exemple des *Nuits de Paris* de Rétif de la Bretonne, l'Auteur démontre la difficile solution au «dilemme du roman», écartelé entre le devoir de moralité et la fidélité au réel. La section III («La monodie et la polyphonie») contient pour la plupart des études sur les romans épistolaires. Dans les *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny, l'Auteur se concentre sur les 17 lettres-*quipos* qui représentent la «cellule génétique» du roman et son argument fondamental (II, 147). *Les Liaisons dangereuses* de Laclos servent de base à quelques interprétations d'ordre général: ainsi, la *métalepse préfacielle*, qui fait sortir le texte de la diégèse pour le présenter au lecteur,

est selon l'Auteur, «une figure pivotale de l'illusion romanesque au xviii^e siècle» (II, 159). La Marquise de Merteuil, par contre, est saisie en tant que «personnage en quête d'auteur». Les romans *Delphine* de Mme de Staël et *Valérie* de Mme de Krüdener sont considérés sous leur aspect novateur: le discours de l'événement y est remplacé par celui du sentiment, ce qui fait évoluer le roman épistolaire vers le roman personnel. Une étude sur *Sir Walter Finch* de Mme de Charrière clôt cette section par un examen très fin de la déconstruction du discours masculin par le féminin. La section IV («Le privé et le public») pose la question de la présence du «je» de l'auteur dans son texte destiné à la publication, dans la réalité de l'Ancien Régime. Que ce soit chez Bordelon (l'épître dédicatoire), Prévost (romans-mémoires) ou Voltaire (*Commentaire historique sur les ouvrages de l'auteur de la Henriade*), l'Auteur dépiste diverses façons de «négocier» avec la *doxa*, soit l'opinion publique. Rousseau ouvre la voie aux épanchements du «moi» dans les œuvres, ce que l'Auteur démontre sur l'exemple de Rétif de la Bretonne. Dans cette section, l'on trouve aussi deux articles consacrés à l'*Histoire de Charles XII* de Voltaire: sur le portrait du monarque et sur le mélange inévitable du vrai et du fictif, dont l'historien était conscient. La V^e et dernière section («Le Long et le bref»), propose des interprétations du conte en tant que genre. On y trouve des réflexions sur le rapport entre Histoire et Fiction formulées dans les années 1670-1672, une analyse des contes de Prévost en rapport avec les articles de son journal *Le Pour et le Contre*, une étude des *Contes hiéroglyphiques* de Walpole (la question du «nonsense»), une approche de la poétique «expérimentale» du conte sur l'exemple des textes de Marmontel, enfin, un examen d'*Angélique* de Nerval, considérée en tant que «récit-Préface» d'*Histoire de l'abbé Bucquoy* de cet auteur.

- 5 Il est impossible de faire ici une présentation plus exacte et détaillée de tous les textes contenus dans ces deux volumes. Source d'interprétations originales et solidement basées sur la théorie littéraire moderne, ces études apportent des vues inestimables sur le roman des Lumières, considéré en tant que genre en gestation difficile, à la fois «expérimental» et attaché à la tradition classique.